





NOUVELLES LOCALES

V. A. Landry, Editeur Propriétaire de l'Evangeline, est allé au N. Brunswick jeudi dernier et nous est revenu cette semaine.

Il n'y a pas eu de rosée à la Saint Jean, avant hier, mais nous avons eu en compensation quelques bons bouillonnements de pluie.

Après un printemps relativement froid, nous nous sommes enfin vus tempérés plus chaude et plus favorable à la végétation.

Des cures merveilleuses ont été opérées, dans tout le pays, par la Salsepareille d'Ayer. Les attestations sont à la disposition du public.

Le discours d'adieu de M. Alban Rodolphe a été lu par le capitaine de la marine, mardi soir, nous n'avons pu en rendre qu'une partie cette semaine.

Nous avons aujourd'hui la visite de l'Armée du Salut, accompagnée d'une grosse plume. Cette dernière sera, assurément plus profitable pour notre localité.

M. le Docteur F. Gaudet, de Montréal, est en visite la semaine dernière, en notre ville. Il a visité notre bureau et a passé l'après-midi avec le Rev. Ph. F. Bourgeois, son ancien condisciple de collège.

FAMÉLIX CHASSEUR.—M. George Jagger, de Rogersville a exploré un cinquième ours, de large dimension. Ce brave chasseur aurait droit non seulement à la récompense donnée par le gouvernement, mais même à une décoration.

CHEVREUILS ATTELÉS.—Une légère voiture de bébé conduite par un petit chien blanc, très enluminé; tel est le curieux attelage qui circulait dans les rues de cette ville, mardi après-midi.

Le nouveau steamer "Weymouth" doit arriver ici de Yarmouth, la semaine prochaine, avec tous ses grémis. Il ne tardera pas à commencer ses voyages qui seront annoncés dans notre feuille.

Comme nos lecteurs le verront par la lettre du Rev. Père Parker, le tirage de la loterie pour le Monument Sigogne a été ajourné au 15 d'Aout et sera fait, au cours des fêtes de la Convention.

AVIS A NOS LECTEURS.—M. J. B. Renaud qui a été employé dans nos bureaux jusqu'à la mi-avril, n'est pas autorisé à collecter les abonnements en notre nom, pour l'Evangeline. Quand il le fera, nous en donnerons avis à nos lecteurs.

MÉRISSÉ.—L'Évangéliste Canadien, de Manchester, N. H., en date du 19 Juin, dit "La convention générale des Canadiens aura lieu les 14 et 15 d'Aout dans la paroisse de Ste. Marie à Church Point, Nouvelle Ecosse."

Parlant, confère, c'est une convention générale des Canadiens qui aura lieu dans la paroisse de Ste. Marie.

Un remède spécial pour l'indigestion ou la dyspepsie, sous l'importance que forme, est King's Dyspepsia Cure, la seule préparation de ce genre sur le marché, Guérison certaine ou argent retourné.

Un échantillon sera envoyé à toute adresse sur réception d'un timbre de 3 cents. Seuls propriétaires, King's Dyspepsia Cure Co., New Glasgow, Nova Scotia. 224

ARRIVAGES ET DÉPARTS DES GOÛTES.—Pendant la dernière quinzaine, les goûtes suivantes sont arrivées au Petit-Ruisseau:

Goûte Fary, le 9 de Juin et partie le 11 pour Rockland.

Goûte Devaux, le 11 Juin, partie le 14, pour Lynn Mass.

Goûte Edith, le 12 Juin, partie le 13 pour Rockland.

Goûte Tolman, le 18 Juin, partie le 19 courant, pour Rockland.

Goûte Edith, arrivé le 18 Juin et partie le 19, pour Gloucester.

La Revue Française nous apporte l'intéressant sommaire suivant pour le mois de Juin:

Les Américains Chez eux, Marquis San Carlos du Braxos.

Les Financières et les Noces au Village, André Thérault.

Le Roman d'une Veuve, Léon Sché.

Mahomet, drame en cinq actes, en vers, Henri de Bornier.

Liberté, Jules Simon.

Portraits Littéraires; Contemporains, André Mareil.

Jules Barbier.

Henry Becque.

Ernestin Brunetière.

Chronique Littéraire, X

Boîte aux Lettres.

LES PÉCHERES DE TERRE-NEUVE.

On sait que M. Howley, vicar apostolique, a été chargé par les habitants d'origine française de la baie St-Georges d'aller porter leurs doléances et leurs réclamations devant le gouvernement colonial.

Dans un entretien qu'il a eu avant son départ pour St-Jean avec un correspondant du Herald, M. Howley a dit:

"Il n'est pas juste de qualifier les récents événements d'outrages français." Les actes des Français sont très louables sur nous, mais tant qu'ils agissent dans la mesure des droits qu'ils tiennent des traités, il n'est pas juste de donner à leurs actes le nom d'outrages.

Les Français sont fatigués d'être injuriés. Les politiciens de St-Jean sont une catégorie pour lesquelles les objets en litige ne sont pas réglés. Les officiers de navires français se sont conduits en hommes d'honneur, et se sont montrés courtois dans tous leurs rapports avec le peuple, avec qui ils sympathisent.

"Quand les Français ont été punis par les actes du gouvernement de Saint-Jean à user de représailles, ils ont suivi leurs instructions avec modération. La loi nous défend de vendre du hareng pour appât de pêche; nous n'avons, par suite, pas le droit de leur reprocher d'enlever nos filets pour en pêcher eux-mêmes. Le capitaine Readeux, du navire de guerre français le *Deux*, m'a exprimé jadis la plus vive sympathie pour notre population. Quant aux pêcheurs français, ils sont tranquilles, sobres, d'habitudes régulières. Nous en avons eu jusqu'à douze cents à la fois, et nous n'avons jamais eu de difficultés avec eux.

M. Howley passe ensuite en revue les différents faits qui ont été l'occasion des crailleries et des récriminations si absurdes soulevées contre les Français depuis quelque temps.

"C'est perdre son temps, dit-il, de discuter si le hareng est ou non un poisson. Les traités donnent aux Français le droit de pêcher sur la côte; il n'est pas plus spécialement de morue que de harengs, ou de macre, ou d'éponges, ou de corail, ou de n'importe quoi. Les Français ont le droit de pêcher tout ce qui se pêche dans la mer, il n'y a pas besoin d'autre explication."

INSTITUT D'ÉDUCATION DU NOUVEAU BRUNSWICK.

Cet institut doit se rassembler cette année à Moncton. Il est permis, selon les lois, aux instituteurs de retrancher trois jours de classe régulière à leur école, pourvu qu'ils passent ces trois jours à l'assemblée de l'Institut provincial, et en conséquence, ils n'ont pas le droit de se dispenser de leurs paiements, soit de l'allocation provinciale ou du comité, diminués à cause de cette absence.

La première session sera tenue dans la sacristie de l'église Méthodiste à Moncton, jeudi le 25 courant. C'est là qu'auront lieu les élections usuelles, que seront lus les rapports des comités spécial et exécutif, et qu'une liste sera faite des membres actuels.

Le soir, une assemblée publique aura lieu à la Maison de l'Opéra et des discours seront prononcés par son Honorable le Marie Sumner, de Moncton, W. Y. Robinson, Esq., Dr. Inch du Collège de Sackville, Rev. Rev. W. H. H. Robinson, et autres.

Vendredi et Samedi, les lectures suivantes seront données et soumises à la discussion:

"Le Patriotisme" et comment il peut être développé dans les écoles communes" par l'inspecteur Bridges.

"La langue anglaise dans les écoles supérieures" par Mr. J. G. A. Belyea, B. A. de Shelburne.

"Une suggestion utile pour la promotion des élèves dans les écoles graduées ou il n'y a pas de surintendant local" par F. O. Sullivan, de St-Jean.

"Quelques conseils pour l'enseignement de la Géographie" par Mr. John March, M. A. de St-Jean.

"Une leçon en science naturelle illustrée" par Mr. John Brittain, de l'École Normale de la province.

Il est probable qu'une excursion sera faite à Shediac, quoique le jour ne soit pas encore fixé, ni même cette excursion décidément arrêtée.

Extrait du programme public dans l'Éducational Review par HENRI C. CHÉNÉ, Secrétaire.

DÉCÈS DE VEUVE AMABLE LÉGERÉ

Vendredi, dit le *Monteur*, le 13 courant, s'élevait, à la résidence de M. Philippe Léger, au commencement du Barachois, la plus vieille Académie du comté de Westmorland, dans la personne de Mme Émeline LeBlanc, veuve d'Amable Léger. Elle avait vécu 21 jours de plus, elle aurait atteint ses cent et une années.

Un siècle d'existence, c'est chose assez rare de nos jours. L'année dernière, le 1 juillet, elle dont nous réplions aujourd'hui le trépas eût été en jour-là le centième anniversaire de sa naissance, et à cette occasion elle reçut dans le cours de la journée le visite de tous ses enfants vivants à l'exception de deux, d'un grand nombre de petits-enfants, et d'arrière-petits-enfants, issus d'arrière-petits-enfants.

Mme Léger a joui d'une excellente santé tout le temps de sa longue existence. Ce n'est que dernièrement qu'elle est tombée malade. Jusqu'au commencement de l'hiver, elle se levait tous les matins à six heures, et consacrait toute la journée à lire dans son livre de prière, à réciter son chapelet et à tricoter, prenant un somme d'une heure dans chaque avant-midi et après-midi, et se couchait régulièrement à huit heures. Elle n'avait jamais fréquenté l'école et cependant elle avait appris à lire ainsi que son mari depuis leur mariage, en prenant de rares leçons de personnes qui pouvaient en donner à cette date.

Son mari est décédé le 22 mars 1870, à l'âge de 85 ans. Ce couple béni du Seigneur a vécu ensemble 64 ans.

La regretté, défunte, comme nous l'avons déjà annoncé à plusieurs reprises, était l'arrière-petite-fille du brave René LeBlanc, notaire des mines.

Ses funérailles ont eu lieu, dimanche après-midi, au milieu d'un grand concours de monde. Quelle repos en paix.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. ALBAN RODOLPHE A LA SORTIE DES ÉLÈVES LE 24 JUIN 1890

Bien aimé Supérieur Dévotés professeurs Chers confrères,

Ce matin, le Collège St. Joseph est paré de ses plus beaux habits de fête. De tout côté, on voit onduler à la brise des vents, des drapeaux et des oriflammes dont les replis se soulèvent de joie et d'allégresse les yeux de cette jeunesse ecclésiastique. La nature même prête son heureux concours à la solennité du jour. Tout enfin annonce qu'il y a grande fête dans ce lieu.

En effet, de même qu'il est doux au cœur de l'exilé de voir arriver le jour où il lui est donné de retourner au pays qui l'a vu naître, et qu'il est aussi doux à l'émigré de revoir ses vieux parents et les amis d'autrefois, de même aussi, il est grand bonheur de l'élève qui voit briller l'aurore où il lui est donné d'aller goûter les délices du foyer paternel, après plus de dix mois d'absence, quelque noble que fut l'intérêt, quelque puissants que furent les motifs qui causèrent cet éloignement.

Or, puisqu'un tel bonheur est notre partage aujourd'hui, qu'on ne s'émotionne pas de voir régner la joie et l'allégresse dans tous les cœurs. J'ai dit dans tous les cœurs, et pourtant, tout en partageant d'un côté le bonheur de nos confrères, je ne suis pas moins l'objet d'une profonde tristesse. En songeant que les circonstances m'obligent, en quelque sorte, de dire un dernier adieu à cette institution bénie qui abrita mon enfance, à cette mère chérie, qui me conduisit si longtemps, comme par la main à travers les sentiers quelquefois épineux de la vertu, du devoir et de la science.

En m'éloignant de cet asile où j'ai coulé des jours de vrai bonheur, je me sens saisi d'une crainte dont je ne suis pas le maître; car privé de l'église protectrice de mon *Ami Mère*, je me vois livré à moi-même, n'ayant d'autres guides pour suivre la carrière nouvelle qui s'ouvre devant moi, que les enseignements que j'ai puisés à cette source féconde.

Voilà pourquoi avant de m'embarquer sur une mer d'un futur voilé et mystérieux, je m'arrête, semblable à ces infortunés qui quittent leur rivage natal pour regarder d'un oeil long et tardif, les scènes familières et les phases de ma vie de collège, avant qu'ils s'enfoncent à jamais sous l'horizon nauséabond du passé.

En cette circonstance solennelle, mon âme est remplie de doléances et tendrement remémorées jamais si tendrement appréciées qu'en ce moment où elles sont mêlées aux tristes et solennelles pensées du départ.

En effet, l'astro de ma carrière officielle s'allume doucement. Il ne m'invitera plus au labeur qu'est-ce que mes études journalières; il ne m'aura plus sur ces murs, où mes espérances, où mes inspirations, où mes fantômes élevaient une échelle appuyée sur le nuage de la renommée, mais qui disparaissent comme un fantôme devant les premières lueurs de l'aurore.

En passant pour la dernière fois à travers ces salles qui furent les témoins silencieux de mes premières et premiers succès, on perdus elles semblent me dire un triste et douloureux adieu.

Les traités, les arbres qui les bordent, les cours de récréation, le champ avec ses joies et ses joies, tous mélangés dans un murmure mélangé et mélancolique, Adieu!

Alors les sons joyeux des cloches, et la musique enchanteresse et joyeux bannir de mon esprit la pensée de cette heure, qui est pour moi la dernière dans cette maison bénie.

Ah! L'âme ne peut jamais être satisfaite; mais ses précieuses souvenirs sont toujours conservés dans les replis de mon cœur. La théorie fera place à la pratique. Pour moi, la dernière répétition est passée et aujourd'hui même, le rideau se lève sur la drame réel de la vie.

(Suite au prochain numéro.)

CANADA

Les élections du 17 courant dans la province de Québec ont donné la victoire à l'Hon. Mr. Mercier.

Le résultat est comme suit: Libéraux nationalistes.....41 Conservateurs.....25 Indépendants.....4

Ce qui donne une majorité d'une vingtaine de membres et plus au gouvernement Mercier.

L'élection du 17 courant est la sixième qui se fait depuis l'établissement de la Confédération. Les cinq autres élections générales ont été terminées en 1871, 1875, 1878, 1881 et 1886.

A l'exception d'une courte période en 1878, les conservateurs furent maintenus au pouvoir jusqu'à l'avènement de Mr. Mercier, le 14 octobre 1886.

Sa première victoire lui donna une majorité de six membres. L'élection de mercredi dernier lui a envoyé une majorité de vingt membres et au delà ce qui prouve que le peuple a confiance dans son administration.

Ottawa

Sir John Thompson part cette semaine par le steamer *Parishon* pour l'Angleterre aux fins de traiter de certaines affaires importantes relatives à la Puisseance.

Des blancs ont été envoyés aux médecins et chirurgiens du Canada ceux-ci doivent remplir et envoyer à Ottawa d'ici au mois d'août prochain. Les renseignements ainsi obtenus seront très importants pour le relevé de la statistique mortuaire.

Une grande assemblée de presbytériens a été tenue ici, la semaine dernière.

Gordon E. Corbould, conservateur, a été élu à la Colombie Anglaise pour succéder à feu D. Ghishlin, comme représentant de New Westminster.

Le Steamer "Sardonyx" a coulé à fond près des Îles Queen Charlotte, dans la Colombie Anglaise, mardi dernier.

MONUMENT SIGOGNE!

Hâtez vous, amis lecteurs, d'acheter des billets de la loterie organisée par le Rev. Père Parker pour venir en aide au nouveau collège de la Baie Ste Marie! Tous ceux qui ont vendu des billets doivent renvoyer les souches des livrets et l'argent des billets au Rev. Père Parker, St-Bernard, Digby Co., N. S.

FONDS EN FAVEUR DU MEMORIAL SIGOGNE

Déjà Souscrit - \$3,725.00

Frank LeBlanc, Meteghan, \$ 1.00 Alfred J. Comeau, " 1.00 Benjamin P. Saultier, " 1.00 E. H. Robichau, " 1.00 Capt. H. Robichau, " 1.00 Manic Théberge, " 1.00 J. A. McLouven, " 1.00 Théodore Melançon, " 1.00 Monse S. Robichau, " 1.00 Jos. T. Robichau, " 1.00 John P. Saultier, " 1.00 Aug. J. Comeau, " .50 Mlle J. LeBlanc, " .50 John P. Saultier, " .20 Marin Comeau, Cheticamp, 4.00 Placide Saultier, " 2.00 Delia M. Comeau, " 2.00 Cyrille Boudreau, " 2.00 Josée B. Comeau, " 2.00 Toussaint B. Comeau, " 2.00 Ben. O. Comeau, " 2.00 Joseph Théberge, " 2.00 Vital J. Jodry, " 1.25 John J. Jodry, " 1.00 Félix Saultier, " 1.00 Léon Comeau, " 1.00 Archange Jodry, " 1.00 Alex. Saultier, " 1.00 Eug. Maillet, " 1.00 Aug. B. Comeau, " 1.00 Étienne Comeau, " 1.00 Samiel Delapp, " .50 Elizabeth Delapp, " .50 Mathurin Robichau, Mavilleto, 10.00 Alex. M. Deveau, " 8.00 Benjamin Robichau, " 5.00 Mlle. Marguerite Saultier, " 5.00 François J. Deveau, " 3.00 Hilario L. Deveau, " 2.00 Théophile Deveau, " 2.00 Pierre Robichau, " 2.00 Louis L. LeBlanc, " 2.00 John Deveau, " 2.00 Jean Frontain, " 2.00 P. P. Maillet, " 2.00 Flavien LeBlanc, " 2.00 Jean A. Doucet, " 1.00 Anselme Doucet, " 1.00 Anselme O. Frontain, " 1.00 Alexandre Frontain, " 1.00 Docteur Doucet, " 1.00 Ed. L. Comeau, " 1.00 Eudes F. Comeau, " 1.00 Mlle. Timothée LeBlanc, " 1.00 Charles T. LeBlanc, " 1.00 Lézin F. Deveau, " 1.00 Séverin F. Deveau, " 1.00 Armand J. Deveau, " 1.00 Jean F. LeBlanc, " 1.00 Philippe L. LeBlanc, " 1.00 Marc Robichau, " 1.00 James Doucet, " 1.00 Alex. H. Deveau, " 1.00 Pierre Maillet, " 1.00 Raymond Deveau, " 1.00 Frank Doucet, " 1.00 Luc LeBlanc, " 1.00 Mlle. Luc LeBlanc, " 1.00 Louis P. Maillet, " 1.00 Anbroise J. Deveau, " 1.00 Agapit G. Deveau, " 1.00 Nicolas Maillet, " 1.00 Denis Doucet, " 1.00 Philippe X. Deveau, " 1.00 John O. Doucet, " 1.00 Mlle. Ambroise LeBlanc, " .50 John Maillet, " .50 Anselme Maillet, " .50 Patient Doucet, " .50 F. F. Deveau, " .50 Mlle. Étienne Maillet, " .50 Mandé Trudon, " .50 Arthur Doucet, " .50 Fred. Deveau, " .50 Jos. L. Comeau, " .50 Olivier Doucet, " .50 Urbain Doucet, " .25 Athanasie Frontain, " .25 Luc F. Comeau, " .25 Chas. LeBlanc (dix ans), " .10 Nicolas Deveau, Salmon River, 2.00 Eugène Pothier, " 2.00 William Maillet, " 2.00 Clement L. Deveau, " 1.50 M. E. Richard, Adolphe Arsenault à Charlotte Arsenault, Nos vœux de bonheur à Theures couple!

MARIAGES

A Rogersville, le 16 Juin, par le Rev. M. E. Richard, Adolphe Arsenault à Charlotte Arsenault. Nos vœux de bonheur à Theures couple!

DÉCÈS

A Ste Croix, comté de Digby, le 17 courant, Marie Dugas, âgée de 60 ans.

A la Grand Digue, après une maladie de six mois, s'est éteint par E. M. Estey, pharmacien, Moncton, N. B.

MARIAGES

A Rogersville, le 16 Juin, par le Rev. M. E. Richard, Adolphe Arsenault à Charlotte Arsenault. Nos vœux de bonheur à Theures couple!

DÉCÈS

A Ste Croix, comté de Digby, le 17 courant, Marie Dugas, âgée de 60 ans.

A la Grand Digue, après une maladie de six mois, s'est éteint par E. M. Estey, pharmacien, Moncton, N. B.

MARIAGES

A Rogersville, le 16 Juin, par le Rev. M. E. Richard, Adolphe Arsenault à Charlotte Arsenault. Nos vœux de bonheur à Theures couple!

DÉCÈS

A Ste Croix, comté de Digby, le 17 courant, Marie Dugas, âgée de 60 ans.

A la Grand Digue, après une maladie de six mois, s'est éteint par E. M. Estey, pharmacien, Moncton, N. B.

MARIAGES

A Rogersville, le 16 Juin, par le Rev. M. E. Richard, Adolphe Arsenault à Charlotte Arsenault. Nos vœux de bonheur à Theures couple!

DÉCÈS

A Ste Croix, comté de Digby, le 17 courant, Marie Dugas, âgée de 60 ans.

A la Grand Digue, après une maladie de six mois, s'est éteint par E. M. Estey, pharmacien, Moncton, N. B.

MARIAGES

A Rogersville, le 16 Juin, par le Rev. M. E. Richard, Adolphe Arsenault à Charlotte Arsenault. Nos vœux de bonheur à Theures couple!

DÉCÈS

A Ste Croix, comté de Digby, le 17 courant, Marie Dugas, âgée de 60 ans.

A la Grand Digue, après une maladie de six mois, s'est éteint par E. M. Estey, pharmacien, Moncton, N. B.

MARIAGES

A Rogersville, le 16 Juin, par le Rev. M. E. Richard, Adolphe Arsenault à Charlotte Arsenault. Nos vœux de bonheur à Theures couple!

DÉCÈS

A Ste Croix, comté de Digby, le 17 courant, Marie Dugas, âgée de 60 ans.

A la Grand Digue, après une maladie de six mois, s'est éteint par E. M. Estey, pharmacien, Moncton, N. B.

MARIAGES

A Rogersville, le 16 Juin, par le Rev. M. E. Richard, Adolphe Arsenault à Charlotte Arsenault. Nos vœux de bonheur à Theures couple!

DÉCÈS

A Ste Croix, comté de Digby, le 17 courant, Marie Dugas, âgée de 60 ans.

LE CHOLÉRA EN EUROPE

Mesures sanitaires

Le gouvernement français a donné l'ordre de prendre, sur la frontière d'Espagne, des mesures sanitaires pour empêcher que le choléra ne passe de ce pays en France.

Le choléra en Espagne

Le gouvernement a donné l'ordre d'entourer d'un cordon de troupes tous les districts de la province de Valence infectés par le choléra. Sept nouveaux cas cholériques sont déclarés à Puebla de Rugat.

En raison de l'épidémie de choléra qui règne en Espagne, dans la province de Valence, les navires qui viennent du port de Valence et arrivent à Gibraltar, sont soumis à trois jours de quarantaine. A partir du 23 Juin, tous les navires venant de la même ville ne seront point reçus à moins qu'ils ne soient pourvus d'une patente de santé visée par le consul anglais.

MESURES PRISES A OTTAWA.

Les officiers du département de l'agriculture surveillent attentivement l'épidémie cholérique en Espagne et prennent toutes les précautions possibles pour empêcher que ce fléau n'arrive en Canada. Le député-ministre Loyal a dit: "Les officiers du département de la quarantaine ont été très occupés depuis quelque temps; les mesures de précaution qu'on a adoptées sont très sévères, et si venait à se déclarer un cas de choléra le malade serait aussitôt isolé à la quarantaine de la Grande-Isle, où est pourvue de tous les appareils voulus. L'ordre en conseil général concernant la quarantaine défend l'importation d'effets de tous les districts infectés."

MINARD'S LINIMENT FOR RHEUMATISM.

Nous lisons dans le *Nationalist*, de Paris: "A l'occasion du prochain voyage d'un des membres de la famille royale, on avait voulu organiser une revue des forces volontaires canadiennes, mais les provinces d'origine française ont distinctement déclaré qu'elles se refusent à y prendre part. Toujours bien renseignés les journaux français sur le compte du Canada."

M. C. RICHARDS & Co.

Messieurs, j'étais autrefois un résident du Port de la Tour. J'ai toujours fait usage du MINARD'S LINIMENT dans ma maison, et je sais que le meilleur remède qu'on puisse se procurer dans les accidents d'un caractère ordinaire.

AGENTS WANTED.

IF YOU WANT TO Make Money take hold and sell our choice NURSERY STOCK.

Now is the time, write us at once for terms.

MAY BROTHERS, Nurserymen, Rochester, N. Y.

NEWSPAPER ADVERTISING.

17th Edition Now Ready. A book of over 200 pages, giving more information of value to advertisers than any other publication ever issued. It gives the name of every newspaper published, having a circulation listing in the American Newspaper Directory of more than 25,000 copies each issue, with the cost per line for advertising in them. A list of the best papers for circulation, of every city and town of more than 5,000 population with prices for the inch for one month. Special list of daily country, village and local papers. Large offers of value to small advertisers or those wishing to experiment judiciously with a small amount of money. Shows conclusively how to get the best service for the money, etc., etc. Sent postpaid to any address for 20 cents. Address: Geo. P. Rowell & Co., Publishers and General Advertising Agents, 10 Spruce Street, New York City.

Ev 20 6m Ep 17 5m

Avis au Public

Je soussigné, donne avis, par la présente, qu'après le 1er Juillet prochain il n'y aura plus de vente de papier et de papier blanc par cette date paiement comptant, soit en argent ou en produit en échange de marchandises vendues.

Les comptes de ceux qui nous doivent devront être réglés d'ici au 29 de Septembre prochain, sinon ils seront collectés par la loi.

Nous achetons bois de corde, orme, hêtre, sapin, etc. S'adresser à votre bienveillant patronage comme par le passé.

F. X. VAUTOUR, Petit-Ruisseau, Clare, N. E. 20 2m

Le Printemps est Venu

AINS TOUTES LES MARCHANDISES DE PRINTEMPS

DANS LES DERNIERS STYLES ET LES MEILLEURS EFFETS

AUX PRIX LES PLUS BAS SE TROUVENT CHEZ

W. MILLEN'S AMERICAN SHOE STORE

277 277 MAIN STREET, WEYMOUTH, N. E.

J. R. Fritz, D.D.S., Graduate of the Philadelphia Dental College.

Office: One door south of Turnbull & Welch.

DIGBY N. S.

Will be at Bear River Tuesday of each week. Office at residence of J. N. Kelley, Esq.

Patent Methods. Moderate Charges

LE TOMBEAU D'UN ENFANT
Ce marbre éclatant de blancheur
M'annonce d'un mortel la fin prématurée.

La Rancune de monsieur Scribe

L'illustre M. Scribe, dont tout le monde a le nom dans l'oreille, le Scribe qui, pour avoir empli de tant de vaudevilles le régime de Louis-Philippe, avait la poitrine constellée de plus de décorations que le prince héritier d'un grand empire.

Après quoi, il s'était levé de table, était passé dans son cabinet de travail, s'était assis à son bureau, devant son propre buste, dont les yeux de marbre le surveillaient avec complaisance.

Celle que j'aime
Maime moi-même!
Plaisir divin.

Bonheur suprême,
Je touche enfin
Sa belle main...

Puis, lorsqu'il eut suffisamment endossé les ivresses de l'amour, il se renversa sur le dossier de son fauteuil, et laissa retomber sa main sur un timbre de cuivre placé près de son encrier.

—Vous pouvez faire entrer, prononça le maître.

—Depuis le matin, la sonnette avait retenti, les solliciteurs s'étaient entassés dans l'antichambre.

—Est-ce tout? demanda-t-il enfin à son domestique, lorsqu'il lui sembla que le nombre ordinaire des solliciteurs était passé devant ses yeux.

—Il vient encore d'en arriver un, monsieur, il insiste pour être reçu.

—Qu'il entre donc! Mais, après celui-là, je n'y suis plus.

Le dernier visiteur fut introduit. C'était un homme de trente-cinq ans, grand et maigre, mais puissamment charpenté, carré de épaules, et armé de mains énormes et osseuses.

—Certes, cet individu n'était pas banal, M. Scribe, eut, en l'apercevant un haut-le-corps. Il lui sembla qu'il se trouvait enfin face à face avec un de ces brigands dont il avait peuplé ses opéras comiques.

—Un brigand? Non! Tout au plus un pauvre diable pris de la fâcheuse inspiration de demander son pain à la littérature qui, jusqu'ici, semblait le lui avoir refusé, ainsi qu'on l'apercevait à sa misérable redingote usée jusqu'au fil, au foulard de couleur qui lui tombait lieu de col de chemise, à son pantalon effrangé, à ses souliers tordus de vieillesse et brillant par toutes les coutures.

On sentait, cependant, sous cette misère, une grande fierté; le geste avait de l'ampleur, le buste se cambrait, et, d'un mouvement impérial, la tête rejetait les cheveux sur le col.

Après s'être incliné sans une parole, il prit un manuscrit qu'il portait roulé sous son bras et le tendait à M. Scribe:

—Voici, monsieur, prononça-t-il, un drame que je vous serais infiniment obligé de vouloir bien prendre sous votre protection et recommander à quelque directeur du théâtre.

Et comme M. Scribe prenait le rouleau de papier et faisait sauter la ficelle qui le nouait, il ajouta: —Je ne vous demande pas d'en prendre immédiatement connaissance. J'aime mieux que vous le lisiez à loisir; je reviendrai dans quelques jours.

—Non, non, fit l'illustre vaudevilliste, je vais vous dire tout de suite ce que j'en pense. Le lire! Vous croyez donc que j'ai le temps de lire tout ce qu'on m'apporte? Au théâtre, voyez-vous, il y a certaines règles desquelles une œuvre ne peut s'écarter, et j'ai assez l'habitude de ces sortes de choses pour voir du premier coup d'œil si ces règles ont été observées, et, par conséquent, si la pièce est possible.

Maintenant, le drame était ouvert devant M. Scribe; il en déchiffrait le titre et le s'écriait: —Merveux! Merveux! Mauvais sujet! excellent sujet! Est-ce que le public peut s'intéresser à Mérovée? Aucun directeur ne vous prendra un Mérovée.

—Cependant Shakespeare a écrit quelques drames historiques dont la réputation est venue jusqu'à nous, répliqua l'inconnu d'une voix que la critique du maître ne faisait pas trembler; et une espèce de sourire tout à fait impudent lui relevait un coin de la bouche.

—Shakespeare était Shakespeare! et vous, monsieur, vous n'êtes que vous.

—Lacenaire, simplement le nommé Lacenaire. Mais autres temps, autres noms; tout le monde ne peut pas toujours s'appeler Shakespeare.

M. Scribe ne fit pas attention à la réplique. Lacenaire n'était pas encore le terrible meurtrier dont le nom devait être aussi fameux que le sien et rester dans la mémoire des hommes avec une clarté et une pureté de sang, entre les Cartonches du passé et les Pranzini de l'avenir.

—Six actes? Comment six actes! Jamais on ne fait six actes. Mais mon ami, vous n'avez donc pas la moindre notion du Théâtre-Libre mes pièces, monsieur! Vous voyez comment on met debout un sujet.

Ce disant, il repliait le manuscrit, le renouait de sa ficelle et le tendait à Lacenaire avec ces mots: —Piochez! travaillez! Faites-moi autre chose! Quant à cela, il n'y a rien à en tirer. Je ne vois pas que je puisse le recommander à aucun directeur de théâtre.

Abrus Lacenaire, au lieu de prendre le rouleau qui lui était présenté, mit la main sur le timbre dont M. Scribe se servait pour sonner son domestique, et tira de sa poche un pistolet tout armé.

—Hélas, monsieur, fit-il d'une voix incisive, ironique et mémeugne, il ne me reste donc plus qu'à me brûler la cervelle, ici, devant vous; car ce drame était ma seule espérance; j'y avais longtemps travaillé, plusieurs années, et je comptais sur lui pour me sortir un peu de peine; j'ai une femme, j'ai des enfants que je ne peux plus nourrir. J'en suis arrivé, je dois vous l'avouer en toute franchise, au dernier degré de la misère.

M. Scribe regarda la porte; elle était fermée; impossible d'appeler! Impossible aussi de sonner, puisque le timbre était sous la main du malfaiteur. Il s'agissait de jouer beau jeu.

—Eh bien, monsieur, articula-t-il en se contrignant à dominer son émotion, si je ne puis recommander votre ouvrage, je puis au moins vous aider de ma bourse. Que vous faut-il pour vous tirer d'embarras?

L'autre continuait à jouer d'une façon impudente avec son arme, dont le canon menaçait le grand cricrin en pleine figure. Il ne répondait pas.

—Au fait, répondit M. Scribe, voici la clef de ma caisse; et il désignait dans un angle de son cabinet, un magnifique coffre-fort où tant de vaudevilles et d'opéras avaient versé leurs tributs, vous pouvez y prendre ce dont vous avez besoin.

Lacenaire prit la clef, alla au coffre-fort, et demanda: —Quel est le mot?

—C'est: Pincet, P. . . . . m. . . . . répondit M. Scribe avec la même apparence que s'il donnait le renseignement à son secrétaire.

Il était resté dans son fauteuil, il ne tournait pas même les yeux vers son étrange confrère, il affectait de chanter d'une voix détachée:

Plaisir divin,
Bonheur suprême,
Je touche enfin
Sa belle main...

On ne se laisse pas plus galemment dévaliser. Mais sa main tremblait la fièvre et il était plus pâle que son buste.

Lacenaire prit tranquillement ce qu'il lui fallait, referma la caisse, brouilla la combinaison, remonta vers M. Scribe, lui remit sa clef en s'inclinant avec la plus extrême politesse, et lui montrant les billets de banque qu'il avait acquis.

—C'est quatre mille louis dont je vous suis redevable, monsieur, fit-il. Vous me rendez-là un service dont je vous serai éternellement reconnaissant.

—Le-dessus, il saluait, reprit son manuscrit et sortait. Six mois après M. Scribe apprenait par les journaux l'affreux assassinat du «Passage du Cheval-Rouge» dont Lacenaire était le principal auteur, et qu'il devait expier sur l'échafaud.

—C'est égal, disait-il, en racontant cette histoire, ce jour-là j'y passais, si je n'avais pas eu de quoi payer ma rançon.

UN PÉNITENT DE FÉNÉLON

Pendant la guerre de France avec la Hollande, un brillant officier de l'armée française, passant par Cambrai, vint trouver le doux Fénélon et lui dit:

—Monsieur, je vais renouer l'ennemi sous feu de jours. Avant je veux vous faire l'avoué de mes fautes, mais je désirerais entendre de votre bouche éloquente les preuves qui établissent la divinité de la confession.

—Je le veux bien, monsieur, répondit l'abbé prêt; néanmoins, comme en toutes choses, il est naturel de prendre le chemin le plus court, confessez-vous d'abord et peut-être qu'après avoir fait cette noble action, vous voudrez bien me dispenser des preuves.

—Mais le procédé est empirique, balbutia timidement le jeune homme, s'il faut pratiquer la confession pour connaître les motifs de sa confession.

—Cela peut être ainsi en théorie, ajoute le pieux archevêque, croyez que c'est en effet d'une efficacité certaine. Cèdez donc à mon expérience, si ce n'est pas à votre conviction, et supposez qu'à la fin vous jugiez à propos de me faire grâce de toute discussion, nous aurons, l'un et l'autre, gagné deux heures dont nous devons compte, vous à la France, moi à l'Église.

Vint par les accents de cette bouche d'or, l'officier s'agenouilla. Entre lui et le saint Pontife s'éleva un colloque mystérieux qui dura au-delà de tout l'amour qu'il porte aux enfants pratiques, rentrant sous le toit paternel. Quand la confession fut terminée, le confesseur, attirant sur sa poitrine:

—Eh bien lui dit-il, voulez-vous que je vous démontre l'utilité de ce que vous venez de faire?

—Non, Monsieur, répondit le jeune homme en sanglots, j'ai mieux fait que de la comprendre, j'ai senti.

LE JOURNAL DE SA MAJESTÉ L'EMPEREUR D'AUTRICHE

Sait-on quel est le journal qui compte le moins de lecteurs? C'est celui qui a pour principal abonné Sa Majesté François-Joseph, empereur d'Autriche.

Il ne faut pas croire pourtant que le haut patronage du souverain éloigne les lecteurs de la feuille en question. Si le tirage de la revue impériale est si peu élevé, c'est précisément son importance qui en est la cause.

François-Joseph n'ayant pas le temps de se livrer à la lecture de tous les journaux, et désirant cependant ne rien ignorer, cet Édit original de se faire rédiger un journal spécial pour lui tout seul.

C'est la partie la moins difficile, puisqu'il ne compte que trois numéros ni plus ni moins: le premier pour Sa Majesté, le second pour le ministre des affaires étrangères et le troisième pour le secrétaire d'État. On ne se rappelle pas qu'il y en ait jamais eu un quatrième.

Il va sans dire que l'Édition est des plus soignées et tirée sur le papier de luxe.

LES MÉDECINS DE 1835 ET LES LOCOMOTIVES

En 1835, on n'avait pas encore l'habitude des chemins de fer, pour la bonne raison que ceux-ci étaient encore dans l'enfance. On vient de trouver à Furlh, dans les archives du chemin de fer du Nuremberg, une curieuse profession de Collège royal des médecins bavarois, dans laquelle se trouvent signalés, en termes singuliers, avec le danger du nouveau mode de locomotion à l'aide de machine à vapeur quelconque doit être interdite dans l'intérêt de la santé publique.

Les déplacements rapides ne peuvent pas manquer de produire parmi les voyageurs la maladie mentale qu'on appelle le delirium tremens. En admettant que les voyageurs consentent à courir les risques, l'État doit tout au moins protéger les spectateurs. Rien que la vue d'une locomotive passant rapidement suffit pour produire la même affection cérébrale; il est donc indispensable d'élever des deux côtés de la voie une bordure de dix pieds de haut.

Voyez vous une de nos lignes de chemin de fer américain bordée de chaque côté d'un mur de douze pieds y compris les fondations!

A une de ces enquêtes de coroner si fréquentes en Angleterre, vient de se passer, un fait assez curieux: tous les membres du jury étaient Israélites, et, après avoir rendu leur verdict, tous ont refusé de signer le procès-verbal de la séance. Leur prétexte à ce refus était que, leur religion ne leur défendait pas de remplir leur devoir de jurés, elle s'opposait à ce qu'ils écrivissent le nom d'un homme qui refusait de signer leur nom.

Champion Liniment le meilleur du monde.

DE PARTOUT

Un Ami de Christophe Colomb
La Revue de géographie publie une série de lettres de Pétrus Martyr, ami de Christophe Colomb et en relation avec les plus grands personnages du temps.

«Quelques jours se sont écoulés depuis qu'est venu des antipodes un certain Christophe Colomb, un Génois qui avait obtenu à grand peine de mes souverains trois navires pour tenter cette expédition.

«On regardait, en effet, ses projets comme chimériques. Il est maintenant de retour, chargé de marchandises précieuses, et surtout d'or qu'on récolte naturellement dans cette région. Ce sont les preuves de son voyage; mais passons à d'autres sujets.»

«C'est passons à d'autres sujets», après six lignes données à la découverte de l'Amérique, indique que la nouvelle n'avait pas produit tout d'abord un grand effet. Dans les lettres suivantes, Martyr commence à comprendre que l'événement a quelque importance.

«La découverte de Colomb devient "extraordinaire", puis est "des merveilleux", et enfin le 1er novembre 1493, il appelle son ami Christophe "cet illustre découvreur du Nouveau-Monde".

L'origine des nègres
Voici une curieuse légende qui a cours parmi les nègres du Brésil. Elle est relative à leur origine:

Au temps de la création d'Adam, Satan voulut, de son côté, créer un homme à l'aide de la quantité convenable d'argile, comme il avait vu faire au bon Dieu, et y réussit assez bien. Mais tout ce qu'il touchait devenait noir et son homme avait naturellement cette couleur.

Ce que voyant, maître Satan voulut le nettoyer et il alla le plonger dans le Jourdain pour le laver; mais les eaux du Jourdain se retirèrent aussitôt et la paume des mains et la plante des pieds seulement du premier nègre plongé dans la vase, ce qui explique leur blancheur relative.

Furieux, le diable appliqua un terrible coup de poing sur le nez de sa créature, qu'il aplatis. Le malheureux demanda grâce, et comme il n'était pas coupable de ce de son propre malheur, Satan comprit qu'il avait en tort de s'emporter contre lui, et par une sorte de cresse infernale, lui passa la main dans les cheveux, puis cette main trop chaude fit aussitôt l'olive du fer à friser.

De là, les différences qui existent entre les enfants de Japhet et de Sem et ceux de Cham.

La Glace a rafraîchir
D'après le Musée des familles, l'art de conserver la neige et la glace pour rafraîchir les boissons pendant l'été était connu dans la plus haute antiquité. Salomon fait mention de cet usage et on le trouve mentionné fréquemment dans les auteurs grecs et romains.

Lorsque Alexandre assignait à la ville de Petra dans les Indes, il fit creuser, dit un des historiens, des puits qu'on remplissait de neige et qu'on couvrit de branches de chêne, pour que la neige se conservât plus longtemps. Plutarque remarque qu'un moyen de conserver la neige consistait à l'entourer de pailles et d'étouffes de laine grossière. Les Romains estimaient beaucoup l'eau de neige, et ils savaient la conserver dans des caves assez analogues à nos glacières. La nuit, des chariots couverts de paille amenés dans Rome la neige des Apennins et des quartiers de glace pris sur les hauts monts de Sicile.

Les prêtres de Vulein, qui avaient un temple au pied de l'Étna, conservaient les neiges pendant l'été et en tiraient de grands bénéfices. Notons, que vers la fin du dix-huitième siècle, l'évêque de Catane se faisait encore 200,000 cens de revenus annuels, en exploitant les neiges de son diocèse. L'usage de la glace "à rafraîchir", comme on dit aujourd'hui, n'est donc pas, ainsi qu'on pourrait le croire, une invention des temps modernes.

L'ORIGINE DES ENSEIGNES DE BARBIERS

Le barbier était autrefois autant chirurgien que barbier et il était souvent appelé à pratiquer une saignée au bras des patients. Pour faire cette opération il leur mettait dans la main une grosse baguette pour soutenir le bras et souvent le sang coulait le long de cette baguette. Quand l'opération était terminée on entortillait la baguette de la lisière de linges blancs dont on s'était servi pour serrer le bras et on exposait le tout à la vue des passants pour servir d'enseigne. Plus tard au lieu de la véritable baguette, on suspendit une petite colonne peinte de manière à imiter la baguette tachée de sang. Telle est l'origine des enseignes actuelles de nos barbiers, qui ont abandonné depuis longtemps la lancette aux médecins.

L'AMÉ AU SPECTACLE

Dans le temps qu'il y avait des banquettes sur le théâtre, un abbé vint y prendre place. Le parterre, de mauvaise humeur, cria: «A bas M. l'abbé!» Celui-ci, sans se déconcerter, se leva, et dit poliment à ceux qui composaient le parterre. «Messieurs, depuis qu'on m'a volé une montre d'or en votre compagnie, j'aime mieux "qu'il m'en coûte un billet de théâtre que de risquer encore ma fabatière." On applaudit et on la laissa tranquille.

Pilules Purgative de Parsons
FONT UN RICHE SANG NOUVEAU
Changeant complètement le sang dans le système en trois mois. En prononçant une Pilule chaque soir pendant 12 semaines on recouvre la santé si cela est possible.

DIPHTHERIE
FAIT PONDRE LES POULES
Le seul remède qui procure tout à fait la guérison de la diphthérie.

ORGUES! PIANOS!
LE GRAND ENTREPOT DE Musique Instrumentale des Provinces Maritimes.

KNABE : CHICKERING :
Le seul Manufactures les plus anciennes et les plus recommandables de l'Amérique.

ORGUES Par les trois grands Manufactures, Hamlin et Hamlin, et le J. H. Johnston.

LOTÉRIE CLASSE D' NOMENCLATEURS DES LOTS.
NATIONALE!
Le 36ème tirage mensuel aura lieu Mercredi, 16 Juin, 1890.

STEAMERS. 1869. 1890.
YARMOUTH S. S. CO. LIMITED.

Cashemire Noir, Merrinos Noir, Henrietta Noire, Cashemire de Couleur, et de Coburg, Cretomes.

NOUVELLES INDIENNES - ANGLAISES.
Habilllements pour hommes et garçons un grand assortiment.

SEMENCES POUR JARDIN.
Médicines Patentées. Diamant Dyes.

GEO. TAYLOR.
W. B. le 2 Avril, 1890.

Cie de Paquebots à Vapeur DE ANNAPOLIS. LE STEAMER EVANGELINE

UN PROLONGEMENT DE TEMPS.
Est très souvent demandé par les personnes qui ne sont pas capables de payer une dette lorsqu'elle vient due.

L'Emulsion d'Huile de Foie de Morue de Puttner
AVEC HYPOPHOSPHITES DE CHAUX ET DE SODA

THE BEST SEEDS
D. M. FERRY & CO.
Who are the largest Seedmen in the world.

BROWN BROS & CO
CHEMISTS & DRUGGISTS.

Vente Extraordinaire "BONANZA"
qui se continue les mois de Juin et Juillet prochains.

2ème LOT—50 demi-caisses d'English Breakfast Tea. Ce thé se vend de 15cts. en montant, par livre.

3ème LOT—250 pièces de matériel en lin pour robes en plaid et rayé—10cts., 12cts., 15cts., 18cts., 20cts., 22cts., 25cts.

4ème LOT—50 linges de corps pour dames de 25cts. à 75cts. chaque, robes de nuit, tricot, vestes de 30cts. chaque, en montant.

5ème LOT—50 douzaines de chapeaux dits Polko Sun qui nous vendons à 25cts. Pour vos robes de nuit, nous offrons à 10cts. chaque.

6ème LOT—100 pièces de coton D. K., à 5cts la verge, valeur de 5cts. Achetés de bonne heure.

Notre assortiment est aussi grand que varié et consiste en corsets, gants, bonnetterie, crêtones, balbrins, tweeds, meltons, contrepointes, blanches et colorées, tapis, tapis à l'huile.

Essayez un demi livre de notre poudre à blanchir 30cts, seulement, et procurez vous un magnifique plat en verre pour offrir comme présent.

Essayez un livre de notre Baking Powder 60cts, et achetez un magnifique service en verre pour offrir en présent.

VENEZ VOIR "LE BONANZA" 327 Rue Main, Yarmouth, N.E.

JNO. MILLER, GERANT.

AGENTS DEMANDES PARTOUT
(Le) offre est bon pour 60 jours, et nous le faisons à l'usage de la classe moyenne.

E. J. SMITH, SHEDIAC. LUMBER MERCHANT.

J. C. MUISE, TAILLEUR.

MAGASIN DE MODES. Victoria Block, Main Street.

L. A. Melanson MARCHAND-DETAILEUR, CHURCHPOINT BAIE ST-MARIE.

BOSTON MARINE INSURANCE COMPY. PAID UP CAPITAL: \$1,000,000.

Losses Paid Promptly. Risks taken on Vessels, Cargoes and Freight, Bank Fishing Vessels and Outfits.

THOS. H. LORD, Secretary. RANSOM B. FULLER, President.

Represented by CHARLES DUBRELL & CO., Agents WEYMOUTH BRIDGE.

RIE DER ELECTRIC SHOE DRESSING. If not don't fail to do so at once.

OLIVER CABANA JR., SOLE MANUFACTURER, BUFFALO, N.Y.

Nous achetons branches de différentes qualités de bois de chauffage à la corde, Eau, beurre et autres produits.